



magazine





Dans cette édition

| ÉCHANGES

À propos de rires, d'apprentissages et d'animal grégaire

Page 3

| DIGIWEEK

Quand l'homme et la machine ne font plus qu'un

Page 6

| COLLECTES DE DONS

L'union fait la force!

Page 10

| CONFÉRENCE DES ENFANTS

Prendre les droits de l'enfant au sérieux

Page 11

| FÊTE DES DROITS DE L'ENFANT

Ils ont le droit

Page 12

| FIN DE PROJET

Authentique changement en toute simplicité

Page 14

Chères lectrices, chers lecteurs

Tous nos meilleurs vœux pour la nouvelle année! J'espère que vous avez profité de belles fêtes reposantes et bien commencé l'année. La Fondation déploie déjà toute son énergie: cette année, nous voulons unir nos forces pour soutenir 148 000 enfants et leur donner accès à une éducation de qualité.



Cordialement vôtre,

Rosmarie Quadranti
Présidente du Conseil de Fondation

À propos de rires, d'apprentissages et d'animal grégaire

Milena Palm

L'association de jeunesse bavaroise Jugendring BjR a participé pour la première fois à une semaine d'échange au Village d'enfants Pestalozzi en octobre 2019. Des élèves des classes de 6^e, 7^e et 8^e années de Pressath n'ont pas seulement découvert la charcuterie et les danses populaires locales à Trogen – beaucoup d'entre eux ont vécu une réelle évolution personnelle grâce aux échanges.



Dans le cadre de cette semaine de projet, une vingtaine d'élèves de Pressath (DE) ont rencontré des enfants de Moldavie et de Wetzikon.

«Génial. Tout était simplement génial», déclare Tobias, un élève de Pressath, à propos de la semaine d'échange de l'association de jeunesse bavaroise au Village d'enfants Pestalozzi. L'enthousiasme palpable est le résultat d'une semaine très intense au cours de laquelle les adolescents ont réussi à se dépasser, comme a pu l'observer Hans Walter, l'instituteur qui les accompagnait à Trogen. «J'ai été frappé de constater à quel point les jeunes changeaient progressivement de comportement dans les contacts avec les autres groupes», explique-t-il.

«Les jeunes ont progressivement changé de comportement dans les contacts avec les autres groupes.»

Hans Walter, instituteur

Il est vrai que les enfants de Pressath ont eu besoin d'une certaine mise en condition avant d'exprimer cette volonté de coopérer. Barbara Germann,

la pédagogue de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi en charge du projet, l'a également observé. «Nous avons d'abord voulu briser la glace entre les jeunes de Moldavie, de Wetzikon et de Bavière au travers d'un exercice assez simple: ils devaient se traduire des mots mutuellement.» L'exercice reposait sur l'initiative personnelle, mais cette approche n'a pas fonctionné avec ces jeunes de nature réservée. «Il aurait fallu aller au-devant de chacun et l'accompagner», explique-t-elle. Selon Hans Walter, la réticence à participer était notamment liée à de l'insécurité.



ÉCHANGES

Surmonter la peur et l'insécurité

La pédagogue a également constaté l'insécurité qui gênait les jeunes au départ: selon elle, le phénomène s'expliquerait notamment par la barrière de la langue et la peur des contacts qui en résulte. Barbara Germann pense que les jeunes ont aussi eu de la peine à sortir de leur zone de confort.

Réussir à les y amener sans sollicitation excessive était donc le défi à relever au cours de la semaine de projet avec l'association BjR. Les petits pas étant décisifs selon Barbara Germann, elle a tenté de répéter l'exercice de la traduction spontanée pendant l'après-midi. Répartis deux par deux, les jeunes ont été invités à visiter le Village. Une adolescente de Pressath âgée de 13 ans a appris à cette occasion à compter jusqu'à cinq en moldave: «Unu, doi, trei, patru, cinci», répète-t-elle fièrement. La pédagogue relève qu'il est important de proposer des exercices qui reposent les uns sur les autres et de s'adapter aux jeunes: «De cette manière, ils réalisent à peine qu'ils ont quitté leur zone de confort. Le



Pour apprendre à se connaître, les jeunes ont ensuite construit un parcours de billes ensemble. Là encore, la barrière de la langue s'est fait sentir.

fait de jouer, de rire et de prendre du plaisir produit une interaction», explique-t-elle.



Les enfants se sont groupés spontanément en fonction de la couleur de la pastille. Finalement, des groupes de même couleur étaient constitués et la jeune fille dont la pastille avait une couleur différente s'est trouvée exclue.

L'être humain, un animal grégaire

Le mercredi a été la journée la plus intense pour les jeunes. «Nous sommes sciemment partis de leurs trois langues dans un exercice. La barrière de la langue leur a permis de constater ce que l'on ressent lorsque l'on est victime ou auteur de faits d'exclusion», relève Barbara Germann. Le devise du jour: ensemble, nous sommes forts – mais qu'en est-il de celles ou de ceux qui ne font pas partie du groupe? Un exercice portait précisément sur cette expérience:

«Vous pouvez à présent fermer les yeux», a dit Barbara Germann aux jeunes assis en cercle. Après quelques hésitations, ils ont fermé les yeux les uns après les autres. La pédagogue a alors collé une pastille de couleur sur le front de chaque adolescent. «Vous pouvez rouvrir les yeux et former des groupes sans vous parler», leur a-t-elle ensuite dit. Après avoir regardé autour d'eux, les jeunes se sont groupés en fonction de la couleur de la pastille. Une jeune fille est restée toute seule

dans son coin: sa pastille était d'une autre couleur.

«Ce bref exercice a notamment montré que l'être humain n'aime pas se retrouver seul, mais préfère faire partie d'un groupe», explique Barbara Germann. Les enfants ont réalisé que quelqu'un peut être exclu en raison d'une caractéristique extérieure: une simple pastille sur le front, et tout le reste est secondaire. «Si chacun retire sa pastille, presque plus rien ne nous distingue», ajoute-t-elle.

«Si chacun retire sa pastille, presque plus rien ne nous distingue.»

Barbara Germann, pédagogue

S'engager pour autrui

Les personnes discriminées étant souvent exclues, l'exercice portait aussi sur le courage civique. «Nous avons demandé aux enfants de se souvenir de moments où ils s'étaient sentis exclus», raconte la pédagogue. Les enfants ont finalement imaginé une pièce de théâtre à partir de ces souvenirs et expériences et l'ont interprétée, sans tenter de présenter une solution. Lors de la deuxième représentation, une personne du public est intervenue: «Les adolescents devaient sortir de leur rôle d'observateurs, ce qui représentait un défi précisément dans ce groupe de jeunes très réservés. Ils ont pris leur rôle très au sérieux et l'intervention émanait à chaque fois de quelqu'un d'autre», se réjouit-elle. Baran et Emir ont également découvert de nouvelles approches de solution grâce à cet exercice: «Nous avons ap-

pris qu'on peut aller chercher un enseignant.»

Ce qu'il en est resté

«Chez certains élèves, j'ai constaté des changements de comportement face à l'inconnu», déclare Barbara Germann. C'est à la fin de la semaine que Leon, 15 ans, a vécu sa grande expérience – avant, il n'appréciait guère l'atelier: «J'ai soudain pris conscience que j'avais une attitude très négative. Beaucoup d'activités étaient pourtant vraiment bien.» Quant à Emir, il n'a pas seulement apprécié le programme: «Je trouve que les pédagogues ont fait du bon travail.» Baran tire également un bilan positif: «Je réfléchis beaucoup plus à de tels sujets à présent et je trouve que c'est très bien.»

«J'ai soudain pris conscience que j'avais une attitude très négative. Beaucoup d'activités étaient pourtant vraiment bien.»

Leon, 15 ans

L'instituteur Hans Walter est convaincu que la semaine de projet a produit un effet durable sur les jeunes: «Ils ont beaucoup appris les uns des autres et j'espère qu'ils vont mettre ces acquis à profit dans leurs contacts quotidiens.» Il voudrait que la nouvelle proximité entre les jeunes, leur nouvelle manière de s'adresser les uns aux autres, produisent une dynamique de groupe et un sentiment d'appartenance dans leur quotidien scolaire. L'expérience interculturelle aura quoi qu'il en soit sûrement un effet durable: «Les enfants ont beaucoup apprécié leur séjour en Suisse et immédiatement demandé s'ils pourraient revenir au Village d'enfants pour leur voyage de fin d'études.»



Les jeunes ont joué à deux reprises des scènes qu'ils avaient eux-mêmes vécues sur le thème de l'exclusion. La deuxième fois, une personne est intervenue.



Quand l'homme et la machine ne font plus qu'un

Lina Ehlert

Comment les robots peuvent-ils aider des personnes en situation de handicap? Selon quelles bases éthiques les robots prennent-ils des décisions? Comment construit-on un robot? Une cinquantaine d'enfants ont tenté de répondre à ces questions au cours d'une «DigiWeek» au Village d'enfants. Sous la devise «Laboratoire du futur», des enfants ont expérimenté de près des systèmes d'assistance robotique pour personnes handicapées et programmé des robots danseurs.



Il leur a permis de constater que l'on peut relever des défis malgré un handicap.

Armin Köhli a perdu ses jambes dans un accident à l'âge de 15 ans. Cela ne l'a pas empêché de faire du sport de compétition: cycliste professionnel, il est également devenu un ambassadeur de PluSport, l'organisation faîtière du sport-handicap en Suisse. Pendant la semaine DigiWeek, il a montré aux enfants comment l'on vit avec un handicap et de quelle manière il se sert lui-

même des prothèses et des systèmes d'assistance robotique. Un parcours a été mis en place à cet effet dans la salle de gymnastique du Village d'enfants. Les enfants ont joué au basket en fauteuil roulant, effectué un slalom avec des prothèses et franchi des obstacles à l'aveugle. D'abord mal à l'aise, ils ont rapidement su relever les défis et en ont tiré des enseignements.

«Se déplacer avec une prothèse semble plus simple que cela ne l'est en réalité. Mais c'est en forgeant qu'on devient forgeron.»

Jakob, 11 ans

«En présentant aux enfants le handicap de l'intérieur, ils apprennent à l'accepter et réussissent à établir des contacts détendus avec les personnes touchées», explique Armin Köhli. Au cours de la discussion qui a suivi, les enfants l'ont mitraillé de questions: Comment as-tu perdu tes pieds? Est-ce que tu as eu très mal? À quoi pensais-tu après l'accident? Armin Köhli répondait à toutes les questions et les enfants ont écouté son histoire avec beaucoup d'attention.

Un regard vers l'avenir

Les enfants ont ensuite participé à un atelier de Cybathlon qui les mettait pour la première fois en contact avec des systèmes d'assistance robotique. Ils ont notamment découvert un «exosquelette», un système de support pour l'assistance motrice en cas de paralysie ou de faiblesse musculaire. Les mouvements peuvent être contrôlés par télécommande, par de légères impulsions musculaires ou même par la pensée. Actuellement, la technologie de l'exosquelette n'a pas encore atteint le stade où il pourrait remplacer complètement les fauteuils roulants et les prothèses, mais cela ne devrait guère tarder.

Les enfants testent personnellement l'exosquelette. Si cela n'a d'abord pas

fonctionné, ils ont ensuite observé les premiers mouvements avec fascination: le bras, emballé dans son squelette robotisé, semble bouger tout seul. «On a presque l'impression d'être devenu un robot», constate Jakob.

Du bon usage de la technique

Les enfants abordent aussi des aspects éthiques liés à la robotique. Ils regardent la vidéo d'un garçon donnant un coup de pied à un chien robot. «Même si le robot ne sent rien, je trouve que ce n'est pas bien de le frapper. J'ai pitié de lui», dit Mara. La plupart des enfants l'approuvent. «La semaine DigiWeek ne devait pas seulement montrer aux enfants le potentiel des robots, mais aussi comment s'en servir judicieusement. Afin qu'à l'avenir, ils utilisent les innovations technologiques de manière responsable et réfléchie», explique la responsable du projet Lukrecija Kocmanic.

Questions brûlantes du studio d'enregistrement

Les enfants ont ensuite partagé leurs expériences grâce au studio d'enregistrement du Village d'enfants. Au cours d'un atelier, ils ont produit leur propre émission pour powerup_radio. Ils ont effectué des recherches et mené des interviews avec le soutien de l'équipe pédagogique du projet. Les enfants ont bénéficié de conseils et d'astuces pour animer une émission, mais pouvaient en choisir les thèmes eux-mêmes. Un groupe a parlé de football, de hockey sur glace et de camions géants, alors qu'un autre a relaté ses expériences au Village d'enfants et la découverte de la robotique.

Ils s'intéressent surtout aux questions éthiques en lien avec les robots. Qui

une voiture autonome doit-elle protéger en priorité en cas d'accident? La personne assise sur le siège du conducteur, des passants? Après avoir mené une enquête en vue de l'émission, les enfants sont parvenus à la conclusion suivante: la plupart des gens protégeraient d'abord la vie d'autrui. Les programmeurs de grandes entreprises actives dans le domaine technologique doivent également se poser ces ques-

tions élémentaires. Les enfants se sont interrogés sur leurs futures chances dans le monde du travail – les robots voleront-ils leurs emplois? «Non» selon Joel, un participant. «Je pense qu'il y aura alors davantage d'emplois dans les domaines de l'informatique et de la technique. Il faut bien programmer les robots et pour cela, on a besoin de l'être humain.»



Les enfants se préparent à leur émission.



Jeunes inventeurs

Au «Laboratoire du futur», les enfants ont pu se livrer à des expérimentations et apprendre à programmer pour se faire une idée de l'informatique et de la technique. Soutenus par des enseignants de mint&pepper, ils ont construit des robots danseurs. Chaque enfant a reçu un lot de pièces détachées: lampes, haut-parleurs, batteries, roues et plaques. Kevin Schneider, le responsable du cours, leur a expliqué comment l'on fabrique une carte de circuits imprimés et utilise un fer à souder. Les enfants ont chauffé les plaques, versé l'étain de soudure et assemblé les composants. Une odeur de métal s'est répandue dans toute la classe, des nuages de fumée surplombant quelques tables. Les enfants étaient extrêmement motivés, certains d'entre eux avaient déjà de bonnes connaissances sur les robots et la manière de les construire.

Après le soudage, il s'agissait de décorer les robots et de programmer la chorégraphie. Les enfants ont pu choisir une chanson et définir les mouvements de danse du robot. À ce stade, il fallait expérimenter et faire preuve de créativité.



La phase du soudage demandait en revanche pas mal d'adresse.

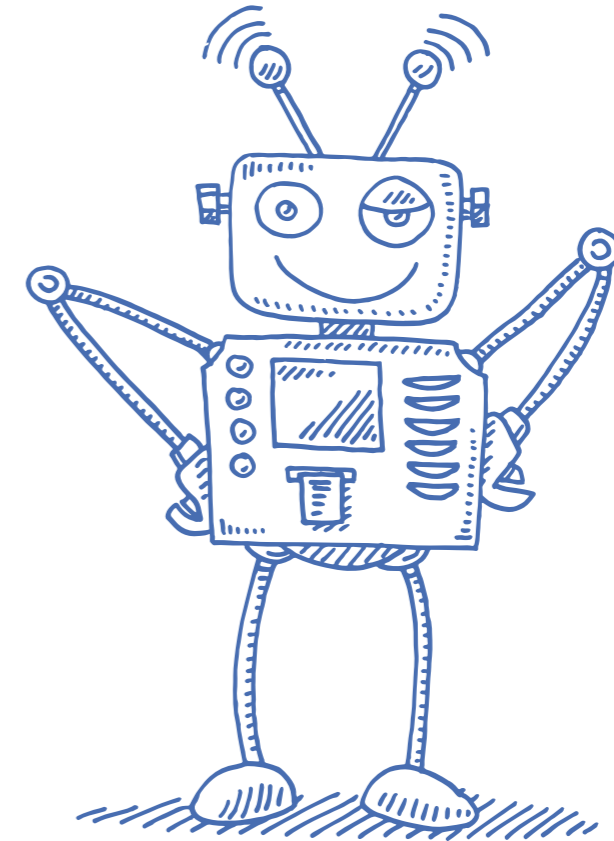


«La robotique est un sujet passionnant qui occupera une place de plus en plus importante à l'avenir. Nous la présentons aux enfants sous un angle ludique, afin qu'ils éprouvent du plaisir à expérimenter. Ils auront peut-être envie un jour de faire des études dans ce domaine.»

Kevin Schneider,
responsable du cours de robotique

Le partenaire de danse du futur

La semaine s'est terminée par une grande présentation en guise d'apothéose. Les enfants ont pu mettre en spectacle ce qu'ils venaient d'apprendre. Des parents et connaissances étaient venus les acclamer dans la salle de gymnastique. Les enfants ont répété une chorégraphie sur la chanson «Happy» de Pharrell Williams. Ils étaient très excités sur scène; dès les premières notes, ils ont commencé à danser en riant. À côté de chaque enfant, quelque chose clignotait et bourdonnait: leurs partenaires de danse futuristes, les robots, participaient au spectacle!



Humains et machines dansent ensemble à la dernière soirée.



L'union fait la force!

Carolyn Hofmann

Année après année, des enfants, des jeunes, des adultes et des entreprises de tout le pays s'engagent en faveur de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Ils conçoivent de multiples actions permettant de réunir des sommes substantielles au profit de projets de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi et, donc, d'enfants et d'adolescents.

Les initiatives ayant de nouveau été nombreuses en 2019, nous vous en présentons ci-dessous quelques exemples admirables et serions heureux de vous montrer comment vous pourriez, vous aussi, lancer une action de collecte de fonds inoubliable. Nous remercions du fond du cœur toutes et tous les donateurs de leur aide précieuse!



Application pour la bonne cause

Qui: Sonect

Quoi: La jeune start-up suisse Sonect propose une application qui permet de retirer très facilement de l'argent dans n'importe quel magasin partenaire avec le téléphone portable. Une campagne de dons de Noël innovante a été initiée en collaboration avec la Fondation Village d'enfants Pestalozzi.

En bref: Plus les recommandations et les nouveaux clients de l'application de Sonect sont nombreux, plus le Village d'enfants Pestalozzi reçoit de dons. Pour chaque nouvelle inscription, 5 francs sont versés au Forum européen de la jeunesse organisé chaque année à Trogen afin d'offrir à des jeunes motivés une plateforme d'échanges de réflexions sur les fondements d'un monde pacifique.

Somme réunie: CHF XYZ.-

Une sexagénaire généreuse

Qui: Priska Schneider Inauen

Quoi: Elle a souhaité que les cadeaux pour son 60^e anniversaire profitent au Village d'enfants Pestalozzi plutôt qu'à elle-même. La famille, les amis et connaissances, tout le monde a participé.

Somme réunie: CHF 600.-

Merci beaucoup!

Auriez-vous envie d'organiser vous-même une action de collecte de fonds au profit d'enfants et d'adolescents?

Dans ce cas, nous vous remercions de nous contacter par courriel (info@pestalozzi.ch) ou par téléphone au +41 71 343 73 29. Nous vous apporterons volontiers notre soutien.



Prendre les droits de l'enfant au sérieux

Veronica Gmünder

Certains enfants ont envie de jouer au foot, de lire ou de dessiner pendant leurs loisirs, alors que d'autres se préoccupent des droits de l'enfant. Lors de la Conférence des enfants en novembre dernier, 55 participants ont intensément débattu des droits de l'enfant avant d'élaborer des mesures pour une meilleure application, à l'école, dans l'action politique ou, globalement, au sein de la société.

Même si les droits de l'enfant ont été définis il y a déjà 30 ans, ils ne sont toujours pas suffisamment ancrés, même en Suisse. Des atteintes aux droits de l'enfant sont régulièrement dénoncées. Des enfants en entendent parler, que ce soit à l'école ou à la maison. 55 enfants de Suisse alémanique ont décidé de s'engager en participant à la Conférence des enfants, comme Claire, par exemple: «Je voudrais que tout le monde respecte les droits de l'enfant.» Les thèmes abordés à la Conférence étaient notamment le travail des enfants, les réseaux sociaux ainsi que le rapport du Réseau suisse des droits de l'enfant et ont débouché sur des propositions.



Les enfants élaborent leurs revendications avec l'aide de pédagogues professionnels.

Revendications des enfants à Berne

L'une des revendications des enfants était par exemple: «Nous voulons qu'on cesse d'importer en Suisse des produits fabriqués par des enfants.» Afin de se faire entendre au Palais fédéral, une délégation d'enfants se rendra à Berne ce printemps. Linda Estermann et Yael Bloch, membres du Lobby Enfants Suisse, les accompagneront: «Nous nous engageons pour faire entendre la voix des enfants et des adolescents au Palais fédéral», dit Bloch.

«Nous voulons qu'on cesse d'importer en Suisse des produits fabriqués par des enfants.»

Droit d'exprimer son avis

Les filles et les garçons qui ont participé à la Conférence des enfants avaient déjà acquis le droit d'être entendus sur place: ils ont notamment pu fixer eux-mêmes les règles en matière d'extinction des feux ou d'utilisation des smartphones au Village d'enfants. Le droit de jouer, de rire, de rêver n'a bien entendu pas été négligé: dès la fin des ateliers, les enfants s'amusaient sur le terrain de foot ou au foyer.



Anna se demande ce que l'on entend par «travail des enfants».

«Les enfants deviendront des ambassadrices et ambassadeurs des résultats obtenus à la Conférence, dans leur école, en famille et dans leur commune.»

Julian Friedrich

Futurs ambassadeurs des droits de l'enfant

Organisée pour la quatrième fois, la Conférence des enfants est un projet commun de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, du Conseil Suisse des Activités de Jeunesse et du Lobby Enfants Suisse. Le chef de projet Julian Friedrich se déclare satisfait: «Les enfants deviendront des ambassadrices et ambassadeurs des résultats obtenus à la Conférence, dans leur école, en famille et dans leur commune.»



Ils ont le droit

Christian Possa

Le 20 novembre, la Place fédérale et tout le centre de la capitale ont été investis par la jeunesse: plus de 850 enfants et adolescents de tout le pays étaient venus célébrer les 30 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant – un photoreportage.



Porte-voix des enfants et des adolescents: les deux studios d'enregistrement mobiles de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi étaient à Berne toute la matinée de la Journée internationale des droits de l'enfant. Florian Karrer, directeur de powerup_radio, la radio par et pour les jeunes, lors d'une interview avec un élève.



Sensibiliser: une fillette montre une affiche qui, quelques instants plus tard, sera présentée sur la scène. Même si le droit à l'éducation est ancré dans la Convention, de nombreux enfants et adolescents en sont encore privés dans le monde.



Des élèves d'une classe présentent le T-shirt qu'ils ont réalisé devant le studio d'enregistrement mobile sur la Place fédérale. Au total, 50 classes de tout le pays ont participé au jeu de piste interactif sur les droits de l'enfant.



Bain de foule pour le conseiller fédéral Alain Berset. Il a assisté à la cérémonie en présence d'un millier de personnes et de «Justitia», l'emblème des droits de l'enfant. Dans son allocution, Alain Berset a souligné l'importance de communiquer avec les enfants plutôt que d'en parler.



À l'issue du jeu de piste, la rappeuse bâloise La Nefera ouvre le programme public sur la Place fédérale. Sa performance est pleinement dans l'esprit de l'époque. L'artiste a transmis son rythme à une fillette dans le public.



Là où se fait la politique: au cours de la visite guidée du Palais fédéral, les élèves d'une classe découvrent l'exposition intitulée «Une Suisse favorable aux enfants. Vraiment?» de la fondation Protection de l'enfance Suisse.



Des élèves entourent l'emblème des droits de l'enfant «Justitia» en compagnie de Simone Hilber, responsable du programme à Berne.



Authentique changement en toute simplicité

Christian Possa

Remplacer la ségrégation par la communication et les préjugés par la compréhension mutuelle: neuf ans de dialogue interculturel en Moldavie et les suites à l'issue du projet.



Des jeunes présentent le thème de la discrimination de leur propre perspective dans un spectacle théâtral interculturel.

«Quand je vois que nos enfants et nos jeunes sont heureux, actifs et enthousiastes, je me dis que ce pays a un avenir.» La femme qui s'exprime avec cette ferveur réellement communicative s'appelle Ana Climisina. La coordinatrice de projet est aujourd'hui à Chisinau, capitale de la Moldavie, afin de soutenir les élèves des écoles qui participent au projet de théâtre interculturel.

«Quand je vois que nos enfants et nos jeunes sont heureux, actifs et enthousiastes, je me dis que ce pays a un avenir.»

Le regard des jeunes sur des problèmes de société

La grande salle du centre communal de la strada Bulgara ressemble à un théâtre: des gradins avec des sièges recouverts de tissu beige brun, une scène accueillant un pupitre d'orateur. Le drapeau national a fière allure sur le fond blanc – tout comme les jeunes venus des quatre coins du pays pour célébrer la diversité ethnique de leur patrie. Ils interprètent de brèves pièces de théâtre traitant de leurs problèmes dans la vie quotidienne. «Il s'agit souvent de situations rencontrées à l'école», explique Ana Climisina, qui ajoute: «Les jeunes ont surtout envie de montrer de quelle manière la société fonctionne en Moldavie.» Ian Godonoga a déjà participé comme bénévole aux trois dernières éditions de l'événement organisé par

le National Youth Council of Moldova (CNTM). Le jeune homme de 18 ans a donc l'habitude de voir les adolescents aborder des problèmes auxquels il est lui-même confronté. C'est avec émotion qu'il constate que des thèmes tels que la discrimination peuvent être abordés à travers diverses mises en scène théâtrales. «Rencontrer des gens de toutes les régions du pays qui voient ce qui ne va pas et montrent comment l'on pourrait changer les choses est très motivant», dit-il.

Partenariats pour l'avenir

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi collabore avec le CNTM depuis neuf ans afin de donner à des enfants et des adolescents d'origines sociales et ethniques très différentes des compétences interculturelles qui les accompagneront toute leur vie. «Mais il ne suffit pas de parler avec les jeunes», souligne la coordinatrice du projet Galina Petcu, «les discriminations viennent souvent de la famille ou de l'école.» Le projet a formé des enseignants dans le cadre d'ateliers – plus de 3500 personnes uniquement au cours des trois dernières années. Parallèlement, des manuels traitant de thèmes liés à l'interculturalité avec des exemples pratiques pour la vie scolaire, des programmes pédagogiques et des vidéos ont été produits. La collaboration avec le ministère de l'Éducation constitue un aspect décisif en vue d'ancrer durablement une approche interculturelle dans le système éducatif moldave. Grâce à elle, l'éducation interculturelle a été intégrée dans les programmes d'éducation civique depuis le début de l'année 2019. Le thème fait d'ailleurs partie des priorités nationales de la Moldavie dans le cadre de sa nouvelle stratégie 2020 pour le secteur de la jeunesse. «Ce

projet était une importante plateforme pour développer des réseaux locaux et nationaux avec des organisations et des personnes clés», résume Galina Petcu. À l'issue de la collaboration avec la Fondation Village d'enfants Pestalozzi fin 2019, de tels partenariats permettront d'assurer la pérennité des acquis du projet.

Un nouveau regard sur la vie

L'ambiance au centre communal est détendue. Même s'ils se produisent pour la première fois devant autant de monde, les jeunes n'expriment aucune nervosité. Ils rient, s'applaudissent et se soutiennent mutuellement. Lors des interludes chantés, les téléphones portables, balancés d'avant en arrière, clignotent dans les rangs des spectateurs: le smartphone a remplacé le briquet, mais le symbole est le même.



Galina Petcu, coordinatrice de projet du CNTM, considère l'éducation interculturelle comme une clé pour l'avenir de la Moldavie.



La coordinatrice locale Ana Climisina assiste aux représentations en compagnie de Natalia Balta, représentante de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi en Moldavie.

Tout comme Ian Godonoga, le bénévole du CNTM, plusieurs jeunes avaient déjà participé à un programme d'échange interculturel à Trogen dans le cadre du projet. Une expérience qui les a parfois transformés: «Le séjour à Trogen m'a inspiré en me montrant une vision différente de la vie», explique celui qui a aujourd'hui 18 ans. Cette approche nouvelle de l'éducation était une expérience extraordinaire à ses yeux: «Lorsque je suis rentré chez moi, je me prenais moins la tête pour ce que les gens pensaient ou disaient de moi», se réjouit-il. Ceslava Cosalic a surtout apprécié la structure non formelle de l'échange: «J'étais totalement habituée au système scolaire moldave où il s'agit surtout d'écouter l'enseignant. À Trogen, nous avions le droit de nous amuser tout en apprenant», constate-t-elle.

Même si seule une petite partie des enfants et des jeunes du projet peut prendre part à un échange en Suisse, l'effet est généralement marquant et durable. Ils repartent chez eux forts d'une incroyable motivation. La motivation de partager leurs expériences, de s'engager au sein de la société et de prendre leur avenir en main.

| AGENDA

Manifestations au Centre d'information

Visites guidées publiques

Chaque premier dimanche du mois, de 14h00 à 15h00.
Prochaines dates: 2 février et 1^{er} mars
Autres visites guidées sur demande

RÉALITÉS SUISSES

30.01.2020, jeudi, 20h00
Cinéma Cityclub Pully

Radieux ou éteints: l'image des personnes âgées dans les médias Soirée de films et de discussions autour de l'histoire de la vieillesse en Suisse aux 20^e et 21^e siècles.

Les personnes âgées, sont-elles un enrichissement ou un fardeau pour la société? Cette soirée de projections et de discussions vous fera découvrir des perles issues du patrimoine audiovisuel suisse. Remontez le cours du temps avec nostalgie et émotion.

Heures d'ouverture

Lundi à vendredi	8h00 à 12h00
	13h00 à 17h00
Dimanche	10h00 à 16h30

Prix des entrées

Adultes CHF 8.–
Groupes de plus de 10 adultes CHF 6.–
AVS/étudiants/apprentis CHF 6.–
Enfants de plus de 8 ans CHF 3.–
Familles CHF 20.–

Gratuit pour les membres du Cercle d'amis, du Cercle Corti, les marraines et les parrains de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi ainsi que pour les membres Raiffeisen.

Contact

www.pestalozzi.ch/fr/centre-dinformation
Tél. +41 71 343 73 12
besuchszentrum@pestalozzi.ch

Beaucoup de dessins d'enfants ont été réalisés pendant les près de 75 ans d'existence de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Nous vous présentons ici l'un des trésors de ces archives.



Asnaketch, 12 ans, Éthiopie

| REVUE DE PRESSE

— St.Galler Tagblatt, édition du 15 novembre 2019

«Les adultes décident déjà d'assez de choses»

A Trogen, la Conférence des enfants est entièrement dédiée à leurs droits. 60 filles et garçons de toute la Suisse alémanique en débattent – et rédigent leurs revendications.

Appenzeller Volksfreund,
édition du 12 octobre 2019

Laboratoire du futur: les enfants construisent des robots

La première «DigiWeek» s'est déroulée du 7 au 11 octobre au Village d'enfants Pestalozzi à Trogen. Au cours d'un atelier intitulé «Laboratoire du futur», 53 enfants ont beaucoup appris sur la robotique et la numérisation dans un esprit ludique.

À vos agendas

Le Village d'enfants Pestalozzi accueillera prochainement la quatrième édition d'un symposium destiné aux enseignants, pédagogues, animateurs socioéducatifs et étudiants.

Place aux compétences non techniques

Les compétences transversales – charge supplémentaire ou chance prometteuse?

Quand: Samedi 4 avril
Où: Village d'enfants Pestalozzi, 9043 Trogen
Infos: www.pestalozzi.ch/symposium

Mots cachés

Trouvez les dix mots et gagnez, avec un peu de chance, un calendrier de table de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Toutes les bonnes réponses participeront au tirage au sort de trois calendriers de table.

Les mots à trouver sont:

FÊTE, DROIT, MUSIQUE, ROBOT, DON, MERCI, THÉÂTRE, DANSE, ENFANT, NEMO

D	A	N	S	E	X	Y	I	C	T
E	U	Q	I	S	U	M	P	Z	I
G	T	R	M	D	N	U	H	U	O
N	H	H	A	E	U	E	E	E	R
O	E	J	N	C	R	N	K	N	D
D	A	F	K	A	F	C	E	R	T
N	T	P	E	A	N	M	I	M	O
E	R	M	N	T	O	I	W	O	B
P	E	T	R	J	E	I	P	T	O
S	R	Z	R	E	T	O	B	O	R

Date limite de participation: 31 janvier 2020
Retourner à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi,
Mots cachés, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen.
Tout recours juridique est exclu.

| IMPRESSUM

Publié par:

Fondation Village d'enfants Pestalozzi,
Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen
Téléphone: 071 343 73 29, info@pestalozzi.ch

Rédaction: Veronica Gmünder, Lina Ehlert,
Carolin Hofmann, Milena Palm, Christian Possa

Photos: Archives Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Fondation Village d'enfants Pestalozzi/Dominic Wenger
Conception graphique et typographie: one marketing, Zurich

Impression: CH Media Print AG
Numéro: 01/2020

Parution: quatre fois par an
Tirage: 50 000 exemplaires (envoyé à tous les donateurs)

Abonnement: CHF 5.– (déduits du don)

